

Transferts, transformations, consistance et résistance dans le travail psychanalytique de groupe

de Bernard Duez*

[Ricevuto il 13/05/2021
Accettato il 11/11/2021]

Riassunto. *Transfert, trasformazioni, costituzione e resistenze nel lavoro psicoanalitico di gruppo*

L'autore presenta la possibilità di fare un lavoro terapeutico con la tecnica dello psicodramma psicoanalitico in un gruppo di ragazze adolescenti "antisociali". Analizza in particolare uno specifico tipo di transfert nel gruppo, che egli chiama "transfert topico", che conferisce al gruppo una dimensione onirica. È in questo modo possibile far emergere il doppio cordone ombelicale del sogno che opera nei gruppi. Questo doppio cordone ombelicale è all'origine delle resistenze nel lavoro dei gruppi, ma soprattutto delle istituzioni. Il riconoscimento di questa specificità permette un lavoro proficuo con i gruppi all'interno delle istituzioni. L'autore analizza il dispositivo della cura tradizionale a partire dalle teorizzazioni sui gruppi. Mette a confronto le loro differenze nel trattamento dei conflitti inconsci. Dall'analisi delle modalità di approccio al complesso Edipico nei gruppi, egli mostra come le due principali modalità del transfert si trovino nella dinamica esteriorità/riservatezza, che istituiscono relazioni inverse figura/sfondo nei dispositivi gruppali psicoanalitici e nella cura classica.

* Psychologue clinicien, psychanalyste, psychodramatiste formateur, ancien professeur de psychologie et de psychopathologie clinique. Centre de recherche en psychopathologie et psychologie clinique Institut de psychologie université Lumière Lyon 2, Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe, Société de Psychanalyse Freudienne; e-mail: bernardduezuniv@gmail.com

Gruppi/Groups (ISSN 1826-2589, ISSN 1972-4837), 1/2021
Doi: 10.3280/gruoa1-2021oa14023

TEMA

Parole chiave: Il gruppo e le personalità “antisociali”, Transfert topico, Transfert nei gruppi, Resistenze al lavoro psicoanalitico nel gruppo, Cura classica, Edipo nel gruppo.

Abstract. *Transference, transformations, constitution and resistance in psychoanalytic group work*

The author presents the possibility of doing therapeutic work with the technique of psychoanalytic psychodrama in a group of “antisocial” adolescent girls. He analyses, in particular, a specific type of transference in the group, which he calls “topical transference”, which gives the group a dreamlike dimension. In this way, it is possible to bring out the double umbilical cord of the dream that operates in groups. This double umbilical cord is at the origin of resistance in group work, but above all in institutions. Recognition of this specificity allows fruitful work with groups within institutions. The author analyses the device of traditional care from group theorisations. He compares their differences in the treatment of unconscious conflicts. Through analysing the ways of approaching the Oedipal complex in groups, he demonstrates that the two main modes of transference described earlier are found in the exteriority/confidentiality dynamic. They establish inverse figure/background relations in the psychoanalytic group devices and classical psychoanalytic treatment.

Keywords. The group and “antisocial” personalities, Topical transference, Transference in groups, resistance to psychoanalytic work in the group, Classical cure, Oedipus in the group.

L’article de Didier Anzieu *Ce que peut et ne peut pas le groupe* reprenait les questions qui ont accompagné pendant longtemps les psychanalystes qui avaient pris l’option d’écouter les manifestations de l’inconscient dans les groupes. Les premiers temps de ma pratique de psychologue clinicien d’orientation psychanalytique ont été marqués par un travail avec des populations présentant une forte tendance antisociale quand ce n’était pas psychopathique. Anzieu m’avait mis en garde en me rappelant une mauvaise expérience qu’il avait faite dans un centre de consultation avec des enfants présentant des troubles violents du comportement, mais en se montrant intéressé par les premiers résultats que j’avais pu obtenir. À partir de nos échanges et débats sur ce sujet avec Anzieu, je retiendrai trois des questions que Anzieu pose dans cet article:

- la difficulté dans la prise en des patients que je nomme volontiers sujets-en-état-limite;

- le rapport entre le psychodrame psychanalytique de groupe, plus généralement les groupes psychanalytiques, et l’institution;
- la question de la résistance réciproque à l’analyse des processus inconscients par le sujet et par le groupe.

Le travail avec des sujets présentant une intense tendance antisociale

J’ai proposé en 1975 d’organiser dans un foyer de semi-liberté pour adolescentes un psychodrame psychanalytique de groupe. Après la mise en garde de Anzieu, le travail de préliminaires avec l’équipe éducative a duré un an (Duez, 1996). Il s’agissait de prendre en compte l’impact de cet espace-temps de psychodrame psychanalytique de groupe sur la vie institutionnelle. J’avais remarqué que les passages à l’acte qui avaient marqué l’expérience de Anzieu en consultation ambulatoire n’étaient peut-être pas étrangers au fait que trop de membres du personnel trouvaient ce dispositif étrange, voire inquiétant, et ne comprenaient pas comment l’intégrer.

Le dispositif choisi finalement était le suivant:

Les séances avaient lieu dans une salle multiactivité qui sert de salle de télévision ou de spectacle, le soir, de salle d’activité (ateliers, travail scolaire et salle de réunion générale). Le psychodrame sera ouvert à toutes celles qui le désirent: une séance ouverte où celles qui n’ont jamais participé pourront venir puis cinq séances fermées. Pendant les séances celles qui ne désirent pas y participer s’occupent ou ont des activités avec les éducateurs. Pendant les séances de psychodrame, la télévision est inaccessible. Il s’agit donc d’un dispositif thérapeutique, mais intégré dans la vie institutionnelle dans un espace-temps bien repéré, garanti de l’intérieur par les psychodramatistes et de l’extérieur par les éducateurs qui veillent à ce que cet espace-temps soit respecté par les adolescentes qui n’y participent pas. Après la première séance, les participantes qui sont revenues ont décidé qu’elles nous aideraient à la mise en place des fauteuils. Nous avons laissé faire, car ainsi elles partageaient avec nous une part du dispositif. Tous et chacun dans l’institution avaient ainsi une part de participation au dispositif.

Lors d’une séance particulièrement importante, j’ai pu observer que les participantes se répartissaient sensiblement selon le dessin de la topique que présente Freud dans les nouvelles conférences. Lors de cette séance où elles jouaient un jugement, les participantes avaient organisé la scène du jeu de façon inhabituelle qui mettait en scène une topique psychique qui correspondait sensiblement au dessin de Freud (1933, fig. 1), mais avec un décalage étrange dont je compris plus tard qu’il correspondait à une organisation “psychopathique” (Duez, fig. 2). Le pôle “perception-conscience collectif” (la télévision) est fermé laissant l’appareillage psychique se distribuer selon un fonctionnement psychique partagé par la grande majorité des adolescentes présentes. Le pôle perception/conscience ne pouvait

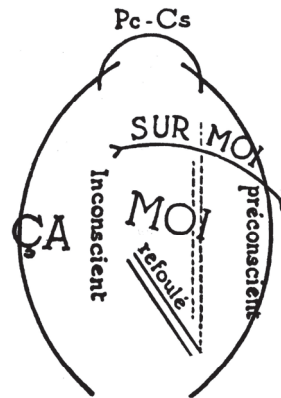
s'associer à l'appareil psychique groupal qu'en traversant le Surmoi (archaïque) saturé par le Ça tangentait le Moi pour traverser le refoulé qui dans cette configuration relève plus du *refoulement originare* que d'un refoulement névrotique.

Fig. 1 – Topique 2 névrotique

Fig. 2 – Topique 2 psychopatique



Freud S., 1933, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, p. 108.



Configuration modifiée par Duez B.

Cette configuration est tout à fait typique de la problématique décrite par Freud dans *Criminels par sentiment de culpabilité*. Dans le cas présent, il s'agissait autant de honte que de culpabilité. Ce travail avec des personnalités que je nomme souvent sujets-en-état-limite m'a permis de constater que l'on ne peut pas parler de projection comme Anzieu l'avait proposé (1975), mais plutôt de l'actualisation transférentielle d'une organisation psychique structurale partagée qui organisait à l'insu de toutes une identité d'appartenance (Rouchy, 1990). Ceci reprenait pour beaucoup d'entre elles une organisation clanique du groupe familial, très fréquente dans les milieux délinquants et mafieux. À partir de cette observation, j'ai pu constater que ce mode de transfert se produisait également dans tous les dispositifs de groupe qui laisse opérer la diffraction du transfert sans la précipiter ou la matérialiser dans une médiation. La disposition spatiale était un indicateur des modes de construction de l'appareil psychique groupal de la constitution du groupe comme objet psychique partagé, de la convocation des identités d'appartenance.

Cette intégration donna des résultats thérapeutiques tout à fait remarquables et inattendus étant donné les personnalités des adolescentes accueillies. Ayant été sollicité ultérieurement pour organiser des psychodrames psychanalytiques de groupe dans des institutions de consultations, cette observation s'est confirmée. Lorsque les institutions ont accepté le

travail psychique nécessaire pour permettre l'accueil d'un psychodrame psychanalytique de groupe en leur sein, même si les patients présentaient une forte tendance antisociale, le travail psychanalytique de groupe aboutissait à des progrès spectaculaires. À l'inverse, dans un centre d'accueil de jour du ministère de la Justice où le travail préliminaire n'avait pas été suffisant, je fus confronté aux mêmes difficultés que Anzieu.

Le travail avec des sujets-en-état-limite ou franchement antisociaux n'est possible que si et seulement si la consultation ambulatoire ou la structure d'accueil du groupe psychanalytique accepte ce travail psychique institutionnel préliminaire et le poursuit constamment.

Transferts et résistances dans les groupes et les institutions

Le travail avec des personnalités antisociales m'a confronté à un mode de transfert particulièrement intense dans les groupes, qui est omniprésent chez les sujets "antisociaux", mais qui demeure discret et quasi silencieux dans la cure-type: le transfert topique (Duez, 1996, *op. cit.*, 2000). Ce transfert opère par deux processus nécessairement liés la diffraction et le retournement. La diffraction est un processus qui diffracte la constance de la poussée pulsionnelle dans l'environnement psychique immédiat et le retournement s'étaye sur le retour de l'environnement et l'establishment dont la consistance impose à ces diffractions brutes des transformations ou des trans-figurations. Ces éléments familiers reviennent vers les sujets ou les groupes de sujets marqués de l'étrangeté imprimée par establishment familial, sociétal et culturel. Ces retournements participent souvent de la fonction α (Bion, 1963) ou de la fonction γ (Corrao, 1981). Corrao insiste sur le fait que la fonction γ entraîne une déstructuration partielle et réversible de la fonction α .

Cette déstructuration partielle et réversible est une conséquence de l'oscillation constante en diffraction/retournement du transfert topique qui suscite une résistance réciproque entre la conformation, la consistance, la configuration des groupes internes inconscients subjectifs (Kaës, 1976, 1993) et la conformation, la consistance et la configuration, souvent plus archaïques, des groupes internes dans le groupe et le collectif. Avec les sujets-en-état-limite, le dommage psychique suscité par la violence de la diffraction revient sous forme de menace intrusive, voire létale, vers ses patients si l'establishment n'est pas suffisamment consistant.

Ce type de transfert princeps dans les groupes est le processus qui confère au groupe sa potentialité onirique. Lorsque nous partons d'un dispositif groupal, nous vectorisons notre approche dans une dynamique qui se gé-

nère comme dans le rêve par une diffraction du transfert sur des figurations multiples. Anzieu (1975) constatait “on entre en groupe comme on entre en rêve”. Le groupe comme le rêve sollicite le transfert topique. Si l’on reprend la proposition de Kaës (2002), le rêve s’articule sur deux ombilics:

- un ombilic en étayage sur l’intrapsychique, en étayage sur le corps propre;
- un ombilic qui prend sa source dans l’inconnu, dans le mycélium psychique intersubjectif.

Dans les groupes psychanalytiques et surtout dans le psychodrame psychanalytique de groupe et ses multiples formes de figurations, nous convoquons ce double étayage de l’appareillage psychique groupal sur le mycélium psychique intersubjectif ainsi que sur l’intrapsychique et le corps propre.

Les oscillations du transfert topique font apparaître la conflictualité entre les modalités de consistance propre à chacun des étayages. L’évacuation de la conflictualité par prévalence exclusive de l’un sur l’autre est une fonction majeure de résistance. Cette oscillation parcourt le lien inconscient originaire et paradigmatique qui lie et intrique les deux formes originaires de l’étayage qui se déploient sur cette scénalité originaire et instituante du sujet dans son rapport à lui-même et dans le rapport à l’Autre de l’Autre et tout autre.

Dans les résistances au déploiement du transfert topique. Nous sommes confrontés à une particularité de la diffraction. Elle diffracte indifféremment la tension pulsionnelle vers l’environnement immédiat. Elle se transforme en processus dès qu’elle rencontre au moins un autre et généralement plus d’un autre qui, par sa fonction d’attracteur (positif ou négatif), de pôle de gravitation pulsionnel, qui offre à ces destins pulsionnels une gravitation qui se traduit par un détournement du destin pulsionnel, de façon quasi constante par une des modalités du retournement (retournement sur la ou les personnes propres, inversion dans le contraire, retournement passif-actif, institution d’un retournement réflexif...).

Ceci donne au transfert topique une dimension spécifique. C’est un lien transférentiel qui s’actualise comme transfert sur le lien. Cette particularité est une fonction structurante et pacificatrice, mais peut apparaître menaçante à des establishments institutionnels peu structurés et peu consistants.

A contrario, plusieurs années après le début du psychodrame dans le foyer de semi-liberté, au cours de nos réunions d’intervision et de supervision du travail clinique institutionnel, nous avons été sidérés de constater que ce groupe de psychodrame avait de plus une fonction de métabolisation et de figuration collective d’évènements ou de situations qui avaient été évacuées dans la vie quotidienne. Il renforçait à notre insu les liens institutionnels. C’est ainsi que j’ai pu comprendre que ce psychodrame était à l’institution, ce que le rêve est au sujet.

Ceci m'a beaucoup éclairé par la suite sur la résistance des institutions à l'approche psychanalytique des groupes. Elles entretiennent avec les groupes les mêmes liens psychiques de familière étrangeté que les sujets avec le rêve. Dans mon travail actuel de supervision d'équipes, j'ai le souci de repérer les fonctions psychiques de certains groupes dans une institution. Le travail sur ces fonctions donne un aperçu nouveau et souvent une consistance au travail psychique institutionnel qui parfois permet même l'accueil de patients réputés "*incasables*".

Être un parmi d'autres induit une relativité dans la position subjective de chacun et une relativité dans les dispositions de chacun à l'égard de l'Autre de l'autre et à l'égard de l'être ensemble. Le dispositif de groupe, étayé sur la synchronie topique de l'espace psychique groupal dans une actualité ici et maintenant, suscite des angoisses liées à l'inquiétante étrangeté (*Unheimlich*) du prochain et du semblable qui suscite des menaces intrusives, de la part des sujets, de la part des institutions, et même de la part des psychanalystes qui animent ces groupes. Comme dans le rêve, le retournement opère dans l'ici et maintenant de l'espace psychique actuel. Dans les groupes, ceci suscite très facilement des résistances par condensation d'attaques ou d'idéalisation de personnes ou de groupes de personnes. Les retournements peuvent opérer des condensations pulsionnelles menaçantes ou subversives pour certains participants ou groupes de participants. Ces vécus sont aussi des manifestations habituelles dans les rêves qui se présentent sous la forme du cauchemar, du réveil dans l'angoisse et des terreurs nocturnes, ainsi que dans les rêves traumatiques.

Ces vécus d'intrusion, les menaces d'annihilation identitaire et la violence des processus convoquent à terme l'interdit du meurtre comme méta-cadre princeps de l'abstinence dans les groupes.

La cure-type et l'étayage princeps sur le corps propre et l'unité de figuration

La dimension topique du transfert demeure discrète dans la cure-type dans la mesure où les Méta-Mois (Bleger, 1966) du patient et de l'analyste s'étayent largement sur ce transfert qui assure à l'un et à l'autre une identité d'appartenance suffisante (Rouchy, 1990), qui constitue le fond discret et silencieux du contrat psychanalytique mis en scène par le dispositif de la cure-type. Elle est étayée de façon princeps sur l'intrapsychique et, à terme, le corps propre.

Le dispositif de la cure-type est hérité des identifications d'appartenance partagées avec des patients essentiellement névrotiques. Il met en scène un

appareillage psychique névrotique, surdétermination de l'intrapsychique, suspension de l'agir. Aux origines de la cure, cette part d'identification d'appartenance demeurait largement imperceptible, ce qui ne fut pas sans conséquence dans les déchirements du premier groupe de psychanalystes. La forme du dispositif organise le lien transférentiel selon le paradigme de la relation partielle d'objet. Comme dans la relation partielle d'objet, la dynamique du processus est en étayage exclusif sur un organisateur unique, dans le cas présent, le langage et la parole et s'adresse immédiatement à un interlocuteur unique.

Cette double exclusivité impose la diachronie logique de l'après-coup propre à la parole et au langage: toute phrase ne délivre son sens que rétroactivement à la fin de son énoncé. Le retournement opère donc par la fonction de l'après-coup. Le mode de transfert prédominant dans le dispositif de la cure est un mode en déplacement/condensation. Le travail d'interprétation dans le dispositif de la cure étayé sur la dynamique diachronique de la parole et son fonctionnement rétroactif, décondense les actualisations transférentielles par une inscription dans une chronologie et à terme dans une histoire. Les manifestations de la résistance au processus psychanalytique opèrent essentiellement par diffraction, acting-out, par exemple, lorsque le patient éprouve la part d'emprise actuelle dans le transfert de liens étayés sur des identifications d'appartenance surgies de son passé. Ceci donne une importance centrale à la filiation et institue de fait l'interdit de l'inceste comme métacadre princeps de l'abstinence, la problématique de l'interdit du meurtre étant de surcroît. C'est pourquoi Bleger soutenait qu'une psychanalyse ne peut se conclure sans l'analyse du métacadre institué largement à leur insu par les MétaMois du patient et le psychanalyste et j'ajouterais les identifications d'appartenances qui y participent (Bleger, 1966, *op. cit.*).

La figurabilité du complexe d'Œdipe dans le groupe

La problématique œdipienne est un témoignage flagrant des rapports entre les deux modes d'approche de l'inconscient. Dans les groupes, le complexe d'Œdipe ne se présente pas sous son versant habituel. Nous sommes d'abord confrontés à des jeux qui se structurent autour du complexe de l'intrusion (Lacan, 1938) après les vécus d'inquiétante étrangeté dans les relations aux autres dans les premiers temps, nous voyons souvent se structurer une hypothèse de base dépendance (Bion, 1961). Cette hypothèse de base "dépendance" présente une particularité: la recherche collective d'un lien inconscient de dépendance exclusive avec l'animateur ou les animateurs. Le groupe

dépendant agit comme un démenti de la revendication individuelle de l'exclusivité du lien. Dans cette situation, tout autre peut devenir un intrus. Les participants sont alors comme l'enfant qui, du point de son point de vue a créé la mère (Winnicott, 1956), et se trouve confronté à l'arrivée d'un intrus (frère, sœur...), et donc à la perte de l'exclusivité du lien avec l'objet créé (par exemple dans le cas présent le groupe comme objet pulsionnel) (Pontalis, 1963). Il en conçoit une haine meurtrière qui le conduit à vouloir anéantir cet intrus hors de sa scénalité subjective. C'est par peur de perdre l'amour de la mère qu'il va renoncer à cette destruction et qu'il va concevoir que s'il partage le même objet c'est que ce prochain est un semblable. Cette dimension lie intimement les hypothèses de base: dépendance, attaque-fuite. Cette dernière hypothèse signe l'accès de l'identification à un semblable à partir d'un partage de l'objet psychique "groupe", fût-ce au prix dans certains groupes de la victimisation émissaire et du couplage.

Dans les groupes, c'est sur la base inconsciente de cet enjeu psychique que se déploie l'accès aux enjeux œdipiens. Ceci n'est pas sans conséquence sur notre positionnement dans les groupes. La condensation sur des actualisations transférentielles sur le psychanalyste dans la cure-type l'inscrit dans une position de supposer savoir qui étaye implicitement les indications ou les interprétations qu'il peut proposer. Dans les groupes, nous interprétons très peu et laissons souvent se développer le travail de coopération. Nous sommes le plus souvent dans une disposition en ce sens que nos groupes internes se trouvent convoqués alternativement et que nous nous déplaçons et nous sommes déplacés dans une scénalité de structure onirique à la fois intime, familière et étrangère. Notre travail psychanalytique se résume souvent à un travail de passeur qui participe des transformations collectives et singulières de l'appareillage psychique groupal. Nous traitons bien effectivement du complexe d'Œdipe, mais nous le traitons en l'accompagnant dans son errance de carrefour en carrefour jusqu'à ce qu'il conquière cet itinéraire comme une trame de liens psychiques et son appartenance suffisante à lui-même (son autochtonie subjectale). Les enjeux du complexe d'Œdipe se font alors sur l'arrière-fond de la pacification des enjeux de destructivité radicale. D'une certaine façon, nous parcourons, en particulier avec les sujets-en-état-limite, les conditions de possibilité du complexe d'Œdipe: renoncer au meurtre afin de s'inscrire dans une rivalité relative et structurante où la conquête de certaines qualités de l'autre transforme les liens de rivalité œdipienne en identification structurante.

Pour conclure

À partir des observations, la question de la résistance réciproque prend tout son sens: elle est l'indice de la mise en travail de la *consistance subjective d'un sujet à lui-même par-delà le clivage, mais surtout la diffraction originare*. Le groupe convoque la consistance de l'être-ensemble du sujet à lui-même. Les vectorisations que reçoit cette diffraction originare singulière par les différentes formes de retournements constituent le noyau même du lien inconscient qui se manifeste à travers les rapports de type forme-fond entre les deux modes transférentiels décrits.

- Le transfert topique, mode originare du transfert induit par la constance de la poussée pulsionnelle, porteur d'une logique de l'instant se diffracte dans un environnement préexistant qui institue cette diffraction comme transfert par un retournement inconscient de ces diffractions de la part des figurants intimes de l'environnement psychique culturel et sociétal. Si le transfert topique ne rencontre pas un environnement familial, sociétal et culturel consistant le sujet peut s'épuiser comme le montre l'errance des sujets-en-état-limite. Il en est de même pour les patients dans les dispositifs psychanalytiques improvisés ou inconsistants que ce soit en cure individuelle ou en cure groupale. Par contre, si ce transfert topique opère, il participe d'une localisation du sujet, d'une autochtonie subjective d'où le sujet s'inscrit dans un désir et une histoire.
- Le transfert dynamique en déployant les actualisations transférentielles dans une chronologie, une filiation et un héritage conduit le sujet à s'inscrire dans des configurations et des rapports de désir renouvelés en s'appropriant son histoire après-coup au cœur de son autochtonie subjective.
- L'un sans l'autre ne peut exister et le lien inconscient est lié à leur conflictualité: quand l'un s'actualise, l'autre devient discret fond immobile, inconscient, mais actif selon la forme paradigmatique du retournement d'investissement qui inaugure le travail du rêve. Cure-type et groupes psychanalytiques travaillent le même champ de l'inconscient selon des vectorisations des perspectives différentes. Ce que peut tel ou tel dispositif psychanalytique n'est pas tant lié à leur approche, qu'à la disposition psychanalytique intérieure des psychanalystes par rapport à ce patient ou ces patients-ci et ces patients-là dans ce dispositif-ci ou ce dispositif-là. En fonction des patients et de nous-mêmes, l'une ou l'autre scène ouverte par le dispositif constitue notre scène d'accueil de cette inquiétante et familière étrangeté d'un sujet à lui-même dans sa souffrance psychique.

En posant ces questions et en soulignant ses implications, Anzieu nous passait un relais. Répondre à ces questions suppose de reconnaître ce qu'elle

comporte chez nous de résistance, car, dans l'un et l'autre dispositif, les modalités inconscientes d'être à l'autre dans le transfert sont présentes soit sous forme actuelle soit sous forme discrète. Mais, nous poser cette question suppose que nous acceptions de reconnaître, ce que le choix d'un dispositif ou d'un autre mobilise chez nous de rapport aux identifications d'appartenance que nous convoquons dans les rapports à ce ou ces patients, car, à terme, ces dispositifs actualisent discrètement, mais certainement vers les patients notre disposition intérieure en rapport avec nos propres groupes internes et identifications d'appartenance.

Bibliographie

- Anzieu D. (1975). *Le groupe et l'inconscient*. Paris: Dunod.
- Anzieu D. (1984). Ce que peut et ne peut pas le groupe. *Psychologie française*, 29, 2: 123-128.
- Anzieu D. (2009). Ciò che può e non può il gruppo. *Gruppi*, XXI, 2/2020: 15-27.
DOI: 10.3280/gruoa2-2020oa12578
- Bion W.R. (1961). *Recherches sur les petits groupes*. Paris: PUF, 1965.
- Bion W.R. (1962). *Aux sources de l'expérience*. Paris: PUF, 1979.
- Bion W.R. (1963). *Eléments de psychanalyse*. Paris: PUF, 1979.
- Bleger J. (1966). La psychanalyse du cadre psychanalytique. In: Anzieu D., Kaës R., Missenard A., Kaspi R., Guillaumin J., Bleger J. et Jacques E., *Crise, rupture et dépassement*. Paris: Dunod, 1979.
- Bleger J. (1967). *Symbiosis y ambigüedad*. Buenos Aires: Editorial Paidós (trad. fr.: *Symbiose et ambiguïté*. Paris: PUF, 1981).
- Corrao F. (1981). Struttura poliadica e funzione gamma. *Gruppo e funzione analitica*, II, 2: 25-31.
- Duez B. (1996). Psychopathologie de l'originare et traitement de la figurabilité: éléments pour une pratique psychanalytique en institution. In: Kaës R., Pinel J-P., Kernberg O., Correale A., Diet E. et Duez B., *Souffrance et psychopathologie du lien institutionnel*. Paris: Dunod (trad. it.: Duez B., *Psicopatologia dell'originario e trattamento della figurabilità*. In: Kaës R., Pinel J-P., Kernberg O., Correale A., Diet E. e Duez B., *Sofferenza e psicopatologia dei legami istituzionali*. Roma: Borla, 1998).
- Duez B. (2000). De l'obscénalité du transfert au complexe de l'Autre. In: Chapelier J.B., Duez B., Kaës R., Marcelli D. et Richard F., *Le lien groupal à l'adolescence*. Paris: Dunod (trad. it.: Duez B., *Dall'oscenaltà del transfert al complesso dell'Altro*. In: Chapelier J.B., Duez B., Kaës R., Marcelli D. e Richard F., *Il legame gruppale nell'adolescenza*. Roma: Borla, 2002).
- Freud S. (1916). *Quelques types de caractères dégagés par la psychanalyse*, § III. In: *Essais de psychanalyse appliquée*. Paris: Gallimard.
- Freud S. (1933). *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*. Paris: Gallimard, 1984.

- Kaës R. (1976). *L'appareil psychique groupal*. Paris: Dunod.
- Kaës R. (1993). *Le groupe et le sujet du groupe*. Paris: Dunod.
- Kaës R. (2002). *La polyphonie du rêve*. Paris: Dunod.
- Lacan J. (1938). Les complexes familiaux. In: *Autres écrits*. Réédition: *Le champ freudien*. Paris: Editions du Seuil, 2001.
- Pontalis J.B. (1963). Le petit groupe comme objet. In: *Après Freud*. Paris: Gallimard, 1968.
- Rouchy J.C. (1990). Identification et groupe d'appartenance. *Connexion*, 55: 45-56.
- Winnicott D.W. (1956). La tendance antisociale. In: *Déprivation et délinquance*. Paris: Payot, 1994.